

## Le dernier repas

Raide et droit, d'acajou vêtu, il avait son âge puisque deux doubles bougeoirs articulés ornaient sa façade marquetée de bois de rose. Il avait toujours été dans cette partie du salon, bien en vue, le dos à la cheminée pour l'interprète. Acoustiquement c'était le meilleur endroit, les notes pouvaient ainsi s'envoler dans tout le rez-de chaussée et même gravir le premier étage si les portes étaient ouvertes. Sur la terrasse les jours de grandes chaleurs il suffisait de laisser béer les grandes fenêtres pour que l'on profite, bien installés dans des chauffeuses ou d'agréables sleeping-chairs, des arpèges dispensés par la maîtresse de maison, fort habile de ses longues et graciles mains. Elle jouait aussi bien Schumann, Ravel, Bach ou Chopin, elle avait la grâce de déchiffrer très vite une partition, après ce n'était que travail et répétition pour en extraire la subtilité et le message du compositeur.

Mais ce jour d'hiver 89, la neige assourdissait les sons, les portes étaient closes, la cheminée crépitait, laissant échapper les parfums de fruitiers qui s'y consumaient. Elle avait décidé de m'instruire de cet instrument, je lisais un peu les notes et le solfège ne m'était pas étranger, de temps à autre j'étais le tourneur de pages, ce qui m'obligeait à suivre avec précision l'écriture. D'autres fois, dans des choses plus légères, je chantais et elle m'accompagnait. C'était un bonheur que de communiquer ainsi sur les clés du savoir musical. Elle avait acheté un lot de partitions classiques dans lequel se trouvaient mêlés des chansons de Brel et de Ferré. Par hasard elle choisit « Le dernier repas » de Brel, la mélodie lui plût et le texte m'emballait. Elle décrypta assez vite le rythme et s'entraîna, quand elle se sentit prête, elle me fit venir pour essayer de l'accompagner par les paroles, le texte était dans la dérision, cela nous plaisait.

Le départ pour moi fut laborieux, je ne n'avais jamais entendu cette chanson et cela ne rentrait pas comme cela en moi d'un coup de baguette fut-il magique. Après quelques essais et surtout conseils sur les respirations, les appuis sur certaines syllabes, je réussissais à donner un chant audible que magnifiait avec brio l'accompagnatrice !

Nous le rechantions de temps en temps, le texte était émouvant, pas

très gai mais bien dans l'air de notre temps à tous les deux.

Un déménagement se précisait et nous avions décidé avant que le piano rejoigne sa nouvelle destination de chanter « Le dernier repas ». Il y avait de l'émotion dans la maison, était-ce ce bouleversement de nos vies, ce nouveau départ, toujours est-il que du premier essai nous réussîmes notre prestation bien personnelle, les larmes aux yeux.

Elle posa le tissu brodé sur les touches, referma le piano, et ne le rouvrit jamais, le lendemain elle s'envolait définitivement dans le monde des octaves, et des triolets, au milieu des chérubins soufflant dans les trompes de la Renommée.

A.D 21/01/2013